



Intervention colloque UNSA Éducation Guyane

vendredi 31 janvier 2020

*« On nous observe ! »*

Chères amies, chers amis,

Merci pour cette invitation à intervenir dans ce colloque. c'est toujours avec grand plaisir que je reviens en Guyane et que je découvre à chaque fois un peu plus les richesses de ce territoire. Cette petite connaissance m'autorise-t-elle à vous parler de vous ? Pas sûr ! C'est pourtant ce que je vais tenter de faire durant ces 10 minutes d'intervention. Vous parler de vous, à partir de la place qui est la mienne, celle de responsable du centre de recherche et de formation de l'UNSA Éducation. Je vais donc vous parler de vous, de recherche et de formation.

Intervenant il y a longtemps dans un tout autre territoire ultramarin, un habitant avait alerté sur son blog en écrivant « au secours , on nous observe ». Car c'est le travail du chercheur que d'observer, d'analyser, de restituer, de tenter d'éclairer.

Ces deux dernières années, nous avons fait mener une étude sur l'accueil des enfants allophones dont une partie a été réalisée ici en Guyane. En novembre 2018 ce sont trois journées de formation que nous avons conduites à Saint-Laurent, Maripasoula et Cayenne avec environ 200 d'entre vous, dont une centaine ici même.

Que nous a appris cette recherche, recoupées avec d'autres, qui puisse aujourd'hui nous servir, vous servir ?

Trois points essentiels qui constitueront mon intervention.

Tout d'abord, **la prise en compte d'une réalité territoriale**. Enseigner, éduquer, participer à l'action éducative des enfants et des jeunes, c'est s'ancrer dans une réalité locale. Une réalité faite d'éléments communs et d'éléments différents d'un territoire à un autre, d'un public à un autre, de modes d'intervention à d'autres. Une réalité qui n'est **pas spécificité mais singularité**. Et cette réalité, il convient de l'appréhender. Mieux de se l'approprier. La recherche peut aider à mieux la percevoir, à mieux l'identifier. La formation doit permettre de la construire collectivement, de la décrire, de la mettre en mots. Parce que c'est en connaissant et en reconnaissant la réalité que nous pouvons construire et donner du sens à nos actions éducatives. En tenant les deux bouts de cette réalité : les points communs et les éléments particuliers.

Permettez que je prenne un exemple :

il est important de comprendre qu'un enfant migrant, peut ne pas parler français mais être très doué en maths, en sports, en arts plastiques... et que c'est par ces entrées, là où il s'épanouit que la démarche éducative peut l'accompagner à entrer progressivement dans l'apprentissage de la langue, parce qu'il y verra du sens, parce qu'il la vivra dans la réussite, parce qu'il y prendra plaisir... Et cela sera aussi valorisant pour les professionnels de l'éducation qui l'accompagnent et le guident dans cet apprentissage et cette réussite.

Savoir cela est indispensable pour intervenir auprès de tout enfant allophone, mais cela ne suffit pas. Encore faut-il ne pas oublier qu'un enfant rom à Bordeaux, n'est pas un petit surinamais passé clandestinement de l'autre côté du fleuve. Et qu'il est différent de vivre dans une famille syrienne demandeuse d'asile à Versailles que dans une famille Wayana ou Aluku sur le Maroni.

La formation doit prendre en compte ces deux dimensions, non pour les distinguer, mais pour les articuler et donc proposer une connaissance fine du contexte, des élèves, des familles, des conditions d'intervention et des démarches pédagogiques et éducatives les plus adaptées.

En ce sens la formation professionnelle est une expertise.

Or qui sont les experts ? C'est là mon deuxième points. Les experts c'est vous !  
Disons pour ne pas apparaître trop démagogique : **les experts c'est aussi vous.**

La recherche, je viens de le dire apporte des éclairages indispensables au champ éducatif. Mais seule, elle peut être déconnectée de l'action au quotidien. Il est essentiel que Stanislas Dehaenne nous apprenne avec les neurosciences ce qui se passe dans le cerveau d'un élève qui apprend à lire. Mais à condition de ne pas omettre que dans son quotidien cet élève est d'abord un enfant qui vit des tas d'autres choses dans son environnement et dont la tête est pleine de bien d'autres choses que de la seule lecture. Et qu'en classe, cet enfant devenu (un peu, beaucoup ou pas assez...) élève n'est pas dans le contexte d'une étude clinique, mais dans les interactions avec ses camarades, ses enseignants, les autres personnels éducatifs...

Toutes les études internationales le montrent, les systèmes éducatifs qui ont les meilleurs résultats sont ceux qui savent faire travailler ensemble chercheurs et personnels éducatifs, enseignants des écoles, collèges, lycées avec les universitaires, les pays qui reconnaissent aux enseignants et aux personnels d'éducation un statut et un rôle d'experts. C'est dans ce cadre que la formation prend tout son sens. Non pas pour ramener les personnels éducatifs sur les bancs de l'école fussent-elle supérieure. Pas uniquement pour diffuser les nouvelles connaissances et les bonnes méthodes, mais pour **articuler savoirs savants et expertise d'usage, Approches théoriques et mises en œuvre pratiques. Connaissances générales et réalités quotidiennes. Pour construire une réelle coéducation.**

C'est cette coopération qui transforme la recherche et la formation en action et qui produit de l'innovation, pas pour le plaisir de faire moderne, mais pour mieux répondre au besoin du terrain, à la réussite des élèves, à la professionnalité des personnels.

A cette condition **la formation devient développement professionnel**. Et c'est mon troisième point.

On dit l'École intransformable. Erreur. Elle se transforme tous les jours, dans de très nombreuses classes, de très nombreux cours, de très nombreux établissements. L'erreur est d'attendre la transformation uniquement dans les textes, venant exclusivement du ministère, du ministre. Erreur de la réforme du collège imposée du haut et incomprise dans les établissements. Erreur de la réforme du lycée

construire sans les personnels qui aujourd'hui la rejettent. Deux gouvernements, deux ministres, deux bords politiques et toujours la même erreur, dont l'histoire éducative est remplie.

**Les acteurs du changement en éducation sont les personnels de l'éducation eux-mêmes**, à condition qu'ils soient reconnus comme des professionnels, des experts. A condition aussi qu'ils y trouvent un intérêt. A condition donc qu'ils y trouvent matière à eux-mêmes s'épanouir et développer leur professionnalité.

Au-delà d'une action individuelle de formation, **le développement professionnel permet en effet une évolution collective des pratiques, à partir d'un travail d'analyse conduit en commun, en équipe.**

Je n'ai pas le temps de développer, mais vous comprenez qu'il s'agit là de la mise en œuvre des deux premiers éléments que j'ai évoqués, la prise en compte des réalités et l'expertise professionnelle, combinées, elles permettent une acculturation professionnelle, une acquisition progressive de nouvelles compétences et conduisent donc à améliorer, à enrichir et à actualiser les pratiques. Cercle vertueux, parce que lorsque les professionnels agissent avec plus d'efficacité et d'efficience, ils se sentent plus à l'aise dans leurs missions et assurent donc mieux leurs responsabilités et s'investissent davantage.

Voilà ce que devrait être les acquis d'une formation professionnelle, articulée à la recherche en éducation, ancrée sur la réalité du terrain, construite avec des professionnels reconnus dans leur expertise.

C'est ce que l'UNSA Éducation propose dans ses formations dont celles portées par le Centre que je dirige, comme celle que nous avons menée ici et dont il faut concevoir dorénavant les prolongements

C'est ce que revendique l'UNSA Éducation pour la formation professionnelle des personnels d'éducation, Car voilà ce dont l'Éducation a besoin. Et donc voilà ce que devrait être le programme de formation de l'Éducation nationale.

On pourrait aussi imaginer que cette réflexion serve de base au projet éducatif du rectorat de Guyane, qu'il mobilise les ressources de l'université et l'inspé, qu'un véritable observatoire de la scolarité et de la réussite éducative porte ces préoccupations et propose des formations dans ce sens du développement professionnel, que cela concerne également la formation des futurs professionnels avec un réel accompagnement des pré-recrutés...dont la Guyane a largement besoin. Un tel investissement ne peut être que bénéfique au système scolaire guyanais, à son système éducatif, mais au-delà aussi, parce que la réussite éducative provoque une montée de qualification de la jeunesse et donc elle est un moteur pour une évolution positive de l'ensemble du territoire.

Voilà que nous apprend la recherche en éducation. Voilà ce que doit produire la formation. Et vous le savez mieux que moi, c'est ce dont la Guyane a besoin. C'est dans ce sens qu'il faut aller, car c'est à ces conditions que, comme le suggère le titre de ce colloque, en Guyane éducation sera égale à réussite.,

Ah j'allais oublier, juste un mot pour finir. C'est vrai, en tant que chercheurs on vous observe, et cela est très enrichissant, pour nous, pour vous, pour toutes et tous, pour une meilleure appréhension des questions éducatives et pour la construction collective de piste de réussite. Alors, oui, nous vous observons, vous les professionnels de l'éducation, et avec votre accord, nous allons continuer à le faire !

Je vous remercie.